

La sirène qui ne chantait pas

Voilà une histoire qui s'est racontée dans les *baracas de senills* des pêcheurs du Barcarès, pendant de très nombreuses années. Aux alentours de l'an 1680, vivait dans l'une de ces habitations, dont les toits étaient essentiellement construits avec des roseaux communs des marais, (Senills en catalan), un couple bien tranquille, Marguerita et Ramon Abélard. Les Abélard, étaient très pauvres, comme la plupart des pêcheurs de cette époque. Pauvres, mais heureux, puisque Marguerita, attendait le premier enfant du jeune couple. Un grand bonheur allait entrer sous peu, dans le foyer, et il n'y avait que cela qui importait à leurs yeux. Avec l'arrivée prochaine de cette bouche à nourrir supplémentaire, Ramon, travaillait dur. La pêche, pratiquée avec des moyens de fortune, était rarement miraculeuse. Malgré son état, Marguerita, l'aidait comme elle le pouvait. Et, vaille que vaille, les jeunes mariés préparaient du mieux possible la naissance de leur enfant. En ce temps là, point de médecin, les accouchements n'étaient qu'affaires de femmes. Les premières douleurs, apparurent un soir de pleine lune. Rapidement, Ramon, courrut quérir la *bona dona*, (appelée également *sensata* ou *savi*), autrement dit la sage femme. En fait, une femme d'un certain âge, à laquelle on prêtait les capacités de faire naître les enfants dans de bonnes conditions, si tant est qu'en 1680, les conditions puissent être bonnes. Accompagnée de cinq ou six autres "anciennes", la *bona dona*, débuta son travail vers vingt trois heures. A minuit, Marguerita Abélard, donnait naissance à une petite fille. Dès que le petit corps fût nettoyé, la sage femme et ses aides, tombèrent à genoux et effectuèrent moult signes de croix. Elles reconnurent immédiatement le *monstre*, elles

avaient devant elles un bébé sirène. Marguerita, hurlait sur sa couche, ne sachant pas ce qui provoquait la panique des femmes. Elle voulait voir sa petite fille. Attiré par les cris, Ramon, entra dans la pièce, et vît ce bébé qui avait une queue de poisson à la place des jambes. Il se signa à son tour. Sans attendre, l'une des anciennes, était partie prévenir le prêtre de Saint-Laurent-de-la-Salanque. Ce dernier, l'abbé Cayrol, était certes un brave homme, certainement un peu plus cultivé que ses paroissiens, mais il était le subordonné d'une église empêchant tout progrès médical. Il ne reconnut dans la petite fille des Abelard, qu'une créature du diable. Une de ces fameuses sirènes, dont toutes les légendes parlent, et qui font tout pour que les marins s'égarer et ne reviennent jamais. La nouvelle de la naissance de "la chose", fît rapidement le tour des baracas de senills du Barcarès, et même plus loin. Les ordres de l'Evêque étaient formels, il fallait tuer le monstre, avant qu'il soit assez grand pour regagner la mer où il deviendrait immortel. Bien évidemment, à cette époque, personne ne connaissait la *sirénomélie*, une pathologie foetale qui se traduit pour sa partie visible, par une fusion des membres inférieurs qui rappelle effectivement la sirène née de l'imagination des hommes. Tous ignoraient également dans notre village de pêcheurs, que les bébés atteints de ce mal, souffrent également de nombreuses lésions sur les organes abdominaux et d'anomalies urogénitales, et qu'il faudrait attendre le vingtième siècle, grâce au diagnostic prénatal, et après de multiples opérations chirurgicales, pour que certains de ces petits êtres soient sauvés. Pendant des siècles, tout enfant atteint de sirénomélie, était fatalement condamné. Une macabre cérémonie, une sorte d'exorcisme, fût donc organisée par les gens d'église, pressés de renvoyer au diable, la créature qu'il avait expédiée sur terre. Les pleurs, et les cris terribles de Marguerita, n'y firent rien. L'enfant fût amené par toute une procession d'hommes et de femmes cagoulés, procession en tête de laquelle cheminait le Christ, porté à bout de bras, enlevé pour l'occasion de son emplacement sur le mur de l'église. Au bord de l'étang, un pieu en argent fût enfoncé dans le cœur du nouveau-né. Le petit cadavre difforme fût

ensuite jeté dans les eaux sombres, au delà des joncs, car il n'était pas question qu'une telle créature ait une sépulture chrétienne.

Marguerita, ne se remettra jamais de cette histoire, et décèdera un an plus tard, sans que l'on sache réellement de quoi. Ramon, quittera le Barcarès, pour s'engager, dans les armées du Roi de France. Son comportement en campagne était plus suicidaire que courageux, et il fût d'ailleurs tué deux ans plus tard.

Avec le temps, le petit village de pêcheurs oublia, cet épisode de la vie. Un mauvais tour joué aux Abeldard, par Satan. Une affaire qui renforçait les pêcheurs dans leur foi, ce qui n'était pas pour déplaire à ce brave abbé Cayrol.

C'est moins de trois ans après, que les premières disparitions furent constatées. Tout d'abord, ce fût Joan Salcet, qui ne revînt jamais d'une journée de pêche. Il s'agissait du mari de l'une des aides de la bona dona, celle là même qui était allée prévenir le curé. Son corps fût rejeté par la mer. La rigidité cadavérique avait fait son œuvre, laissant le pêcheur dans une drôle de posture. Joan Salcet, fût retrouvé sur la plage barcaresienne, les deux mains appuyées sur ses oreilles. On aurait dit qu'il cherchait à ne plus entendre quelque chose.

Pere Cazals, fût le second. C'est lui qui portait le Christ, lors d'une certaine procession en 1680. C'est une étrange marionnette que les gens découvrirent sur la même plage, une marionnette qui se bouchait les oreilles, rappelant étrangement le cadavre de Joan Salcet. Dans les années qui suivirent, au rythme, d'un ou deux par an, les pêcheurs du Barcarès, payèrent un lourd tribut à la mer. Avec cette particularité, que les cadavres, qu'ils soient rejetés sur la plage, ou retrouvés au large, se bouchaient tous les oreilles....

Dans les années deux mille, toutes les baraques de senills avaient disparu du Barcarès. Il ne restait dans ce village qu'une poignée de pêcheurs professionnels, utilisant des moyens

modernes. La navigation de plaisance, comme partout au bord de la Méditerranée, connaissait un grand succès.

Le docteur Rosemblaum, chirurgien dans l'un des grands hôpitaux toulousains, possédait un magnifique voilier, qu'il utilisait chaque fois que ses activités, lui en laissait le loisir. Ce dimanche de juillet, Simon Rosemblaum, avait quitté Port-Barcarès de très bonne heure. Il faisait un temps superbe, la mer était calme, et une petite brise soufflait, permettant au voilier de se déplacer dans un silence de cathédrale. Le bonheur parfait, pour un homme qui venait de passer une rude semaine, au cours de laquelle les interventions chirurgicales s'étaient succédées. Sa moyenne avait été de quinze heures par jour, enfermé dans le bloc. Il avait attendu avec impatience, ce moment merveilleux où il appareillerait. Simon, naviguait avec un réel plaisir. Cap au Sud, il y avait un bon moment que les côtes de France n'étaient plus visibles depuis son bateau. Ereinté par sa semaine de travail, le chirurgien, de temps en temps, sans lâcher la barre, faisait des petits plongeurs dans les bras de Morphée. Alors qu'aucune station météo ne l'avait prévu, le ciel s'assombrissait de plus en plus. Un vent violent s'était levé, un vent que Simon, n'arrivait pas à identifier. Il n'avait aucune direction précise, en fait il tourbillonnait. La mer, si calme lors de son départ, présentait désormais des creux de quatre à cinq mètres. En plein cœur de cette tempête, le docteur Rosemblaum, distingua une toute petite île, juste devant lui. "Impossible", dit-il à haute voix, "celle-ci ne figure sur aucune carte". Simon, ne maîtrisait plus son voilier, qui allait droit sur ce qui constituait plus un gros récif, qu'une île. C'est alors qu'il entendît *les cris*. Des cris terrifiants, "les cris d'un bébé que l'on égorge", pensa Simon. Des cris si atroces, que le médecin, ne se préoccupait plus de barrer son navire. Les deux mains appuyées sur ses oreilles, il tentait d'échapper aux hurlements provenant de l'île. Miraculeusement, la tempête cessa, aussi rapidement qu'elle avait surgi. Le voilier de Simon, était échoué sur la seule plage de l'île mystérieuse. Le chirurgien, mît pied à terre et se retrouva nez à nez avec *elle*. Tout juste sortie de l'adolescence, elle était assise sur la plage. Ce n'était pas encore

une femme, mais Simon, ne pût s'empêcher de penser qu'elle était très belle. Sa rêverie se brisa net, lorsqu'il constata que ses membres inférieurs étaient réunis, pour n'en former qu'un seul. Un cas typique de sirénomélie, pensa tout haut le chirurgien, dont le professionnalisme prenait le dessus. Au milieu du sein gauche, juste à hauteur du cœur, la jeune fille présentait une vilaine cicatrice. La trace d'une lésion d'estoc, en plein cœur, diagnostiqua le docteur Rosemblaum. Une blessure en principe mortelle, songea-t-il. Mais dès qu'il s'approchait, l'enfant-sirène, se mettait à hurler. Ces fameux hurlements insupportables, que Simon, avait entendu du bateau. Les mains sur les oreilles, Simon, de confession judaïque, se mît à prier en hébreu. Les cris cessèrent aussitôt. "Tu n'es pas catholique ?", interrogea la sirène. "Non, je suis d'origine juive", rétorqua Simon. Désignant la cicatrice sur son sein gauche, elle ajouta : "ce sont les catholiques qui m'ont fait ça". "Mais pourquoi ?", ne put s'empêcher de crier Simon. "A cause de ça", répondit l'adolescente en désignant ses jambes. "Mais ce n'est qu'une maladie", précisa Simon, "et en plus, on arrive désormais à la soigner, j'ai moi-même participé l'an dernier, aux Etats Unis, à l'opération d'une petite péruvienne qui se nomme Milagros Cerron, et qui marche maintenant normalement". "Tu as fait ça toi ? Tu as sauvé l'une de mes sœurs ? Et bien remonte vite dans ton bateau, il n'est pas encore trop tard". Le docteur Rosemblaum, n'eut que le temps d'embarquer. La tempête se releva, et il vît l'île disparaître en quelques minutes dans les abysses. Simon Rosemblaum, se réveilla dans la soirée. Il était toujours à la barre et la mer était très calme. Pas un souffle de vent, son voilier était immobilisé. Au loin, il distinguait les lumières de la côte. Se dire "J'ai rêvé", fût son premier réflexe. Pourtant, il y avait cette sensation de malaise. Simon aurait juré qu'il avait réellement vécu l'épisode de la jeune fille atteinte de sirénomélie. Bien que croyant, Simon, n'en demeurait pas moins un homme pragmatique. Comment pourrait-il en être autrement pour un chirurgien de renom comme lui ? Il raconta son rêve à quelques proches, sans plus. Il était parvenu à se persuader que ce n'était qu'un rêve.

Ce que Simon, n'a jamais su, c'est que depuis sa balade en mer, un jour de grande fatigue, plus aucun navigateur, plaisancier ou pêcheur, n'a été retrouvé mort, figé dans la posture de celui qui ne veut plus entendre, et qui se bouche les oreilles pour l'éternité. Ce qu'il n'a jamais su non plus, c'est que si les cas de guérisons de bébé-sirènes, sont rares, il a peut-être battu tous les records en mettant un terme à un cas qui durait depuis... 326 ans. A moins qu'il ne s'agisse que d'un conte que se racontaient les femmes de pêcheurs lors des longues journées passées à réparer les filets déchirés... Allez savoir.